



PV DE LA CONCERTATION LOCALE DU 5 novembre 2018

Membres de droit :

Ville de Bruxelles :

- Madame Faouzia Hariche : Echevine de l'Instruction Publique, de la Jeunesse, de la Petite Enfance et des Ressources humaines de la Ville de Bruxelles : *excusée*
- Madame Faten Alamat : Cheffe de Cabinet de Madame Faouzia Hariche : *excusée*
- Madame Basma Ben Amar et Monsieur Karim Bouhout : Coordination locale de la Ville de Bruxelles – Jeunesse à Bruxelles

Cocof :

- Monsieur David Cordonnier, Cabinet du ministre de la région de Bruxelles-Capitale, Conseiller en Cohésion sociale
- Monsieur Vincent D'Ostuni, Chargé Administratif des projets de Cohésion Sociale

Membres opérateurs: 22 membres présents ou représentés sur 32:

ASE Anneessens, Ateliers du soleil, Bruxelles Enseignement, Caria, Centre Culturel Bruegel, Centre Culturel Bruxelles-Nord –Maison de la création, Centre TEFO, Cultures et Santé, Don Bosco Télé-Service, Double sens, Entraide, Entraide Bruxelles, Entraide des Marolles, Groupe d'Entraide Scolaire de Laeken, Interpole, Joseph Swinnen, L'Amorce, Le Colombier, Les Ateliers populaires, Ligue de l'Enseignement et de l'Education permanente, La Maison des jeunes de NOH, Mini Anneessens.

Membres associés (bénéficiaire du FIPI) : Espace culture et développement, Sports et Culture, Bapa BXL.

Excusés : AMO de NOH, Arthis-La maison culturelle Belgo Roumaine, Eureka ! Aide et soutien, Formosa, Jeunesse à Bruxelles, Progrès, Bruxelles Laïque, EDD NOH.

Absents : Membres opérateurs : Centre Social du Béguinage, Foyer des jeunes des Marolles, La Chom'Hier AID, L'Amorce, Prévention Jeunes Bruxelles.

Absents : Membres associés (bénéficiaire du FIPI) : Laeken Découverte, Le sixième Sens

Ordre du Jour :

- Approbation du PV de la concertation du 13 Juin 2018
- Matinée d'échange d'expériences et de démarches autour des « pratiques culturelles locales » avec :
 - o Sarah Bahja (en remplacement de Jamal Yousofi, directeur) de la Cie des nouveaux disparus
 - o Ben Hamidou et Gennaro Pitisci du Brocoli Théâtre + partage d'expérience
 - o Christine Rigaux parle de l'expérience de la « Brochette improbable », directrice du Centre Culturel Bruegel
- Divers

1) Approbation du PV de la concertation locale du 13 juin 2018

Le PV de la concertation locale du 13 Juin 2018 est adopté sans remarque, à l'unanimité par les votants.

2) Présentation de La Cie des Nouveaux par Sarah Bahja (voir Power Point en annexe 1 et le site

http://www.lesnouveauxdisparus.com/index.php?option=com_content&view=category&layout=blog&id=1&Itemid=4)

La Cie des nouveaux disparus est une troupe de théâtre itinérante dont la mission est de défendre et de mettre en place des projets en faveur de la démocratie culturelle. Depuis sa création, en 1994, la compagnie œuvre pour donner accès à la culture, et au théâtre, en particulier, à un public défavorisé peu enclin aux sorties culturelles. La démocratisation de la culture et la valorisation de la diversité constituent les fils rouges de toutes ses activités qui se déclinent en trois types de projets : la création de pièces, le Festival Théâtres Nomades et le Festival Mimouna. En effet, la compagnie met sur pied des spectacles liant toujours le social et l'interculturel. Les spectacles sont créés par Jamal Youssfi, directeur artistique de la compagnie et sont ensuite joués par sa troupe de comédiens professionnels, et ce, sous chapiteau dans différents quartiers, différents villages et villes de Belgique, France, Maroc, etc... Ces tournées sont l'occasion de proposer ses créations originales, mais également de rendre l'art et la culture accessible puisque c'est elle qui se déplace dans des quartiers souvent exclus de l'offre culturelle. Ce théâtre itinérant est un véritable centre culturel nomade qui renforce le réseau culturel et la cohésion du quartier où il s'installe en suscitant par sa présence une rencontre entre ses habitants et un véritable échange...La compagnie organise également, chaque année, le festival Théâtres Nomades, un festival de théâtre professionnel gratuit destiné au tout public. Le festival a lieu dans le Parc de Bruxelles dans le courant du mois d'août et se veut être un lieu de rencontres entre théâtre, cirque, arts de rue, dans un village nomade de toutes les couleurs. Par le biais du festival Mimouna, l'asbl Les Nouveaux Disparus entre en contact avec les jeunes, grâce aux relais que jouent de nombreuses associations bruxelloises, afin de les sensibiliser au théâtre et à la culture. Son objectif principal est de donner la possibilité à des enfants et adolescents de participer à des activités culturelles en vue d'une meilleure insertion sociale. Les associations travaillent autour d'une thématique commune et présentent le fruit de leur travail lors du festival, qui se déroule fin novembre.

3) Présentation du Brocoli Théâtre et partage d'expérience avec Gennaro Pitisci, metteur en scène ainsi que Ben Hamidou, comédien (Cr : <http://brocolitheatre.wixsite.com/brocoli>)

Le Brocoli Théâtre produit des spectacles tous publics, qui s'adaptent à différents lieux de diffusion en Belgique et à l'étranger. En parallèle de ces créations, le Brocoli mène des ateliers en partenariat avec diverses associations bruxelloises et institutions en Belgique. Ce sont autant d'occasions pour les participants de vivre un processus de création s'étalant parfois sur plusieurs années et offrant la possibilité de créer des pièces pétries de leur parole. Animés par des artistes professionnels, ils sont des espaces d'expression qui se transforment en un objet théâtral présenté lors de moments publics. Jeunes adultes, adolescents de maisons de quartiers, primo arrivants en cours de français...Les ateliers donnent la parole à chacun.

4) Présentation de l'expérience du partage de la parole des hommes du groupe de l'Entr'Aide des Marolles : Christine Rigaux : directrice du Centre Culturel Bruegel (est un partenaire associatif du Contrat Communal de Cohésion Sociale (Cr : <https://www.cbruegel.be/le-bruegel/histoire-du-bruegel/>)).

Réunir des hommes autour de « récits de vie » n'est pas chose courante... mais n'est-ce pas merveilleux ? Entendre des hommes se raconter, en confiance, pour délier la bobine de la vie et nouer des liens nouveaux pour transmettre aux nouvelles générations. Ces hommes retrouvent la parole des « anciens », père, mère, grands-parents et leurs existences, comprennent la leur et veulent transmettre des valeurs mais aussi les changements qui s'opèrent au plus profond des mentalités. Ils cherchent à comprendre certains blocages qui empêchent d'avancer... Etre soi, simplement, avec humilité et fierté. Le faire ensemble et se servir de la scène comme moyen d'expression, comme représentation du monde et de soi. Voilà le défi que s'est lancé la « Brochette improbable ». Cette mise en lumière d'histoires vécues ou inventées va remuer les sentiments les plus divers et les plus inconnus. Mieux être, mieux vivre et oser affirmer une identité est l'enjeu de ce travail d'intimité qui se déroule en deux phases : collectes de récits, écriture puis une phase de travail vers l'extérieur par la mise en jeu. Ces rencontres improbables ont le mérite de créer du lien, du savoir vivre et plus simplement des petits moments de liberté (Réalisation : France Gilmont).

5) Questions - réponses - interventions

Mohamed Allouchi (MA), metteur en scène de la Cie des Voyageurs sans Bagages, animateur de l'Asbl

Interpôle :

Il s'exprime au sujet de la difficulté d'arriver à être programmé avec son spectacle à Bruxelles.

Ses origines sont sans cesse remises en avant, avec des propos de l'ordre de « on a déjà pris tel ou tel autre spectacle ».

Il pointe plusieurs difficultés qu'il identifie comme liées à ses origines :

- la relégation au statut de « programmation interculturelle, issu de la diversité »
- la difficulté de dépasser les frontières communales, zonales ou régionales pour se produire sur scène avec ses créations. Ceux-ci sont catalogués de projets « sociaux » et/ou entrent dans une programmation qui y est dédiée, bien souvent déjà bouclée...
- la tentative de récupération par un opérateur culturel, au travers de partenariat pour l'accueillir et ainsi, sans effort, ni implication lui permettant de rapporter en évaluation, une collaboration dans un projet associatif...

Il insiste en précisant qu'être refusé de programmation dans un lieu privé est une chose admissible. Mais qu'un lieu subventionné les refuse, les met dans des « cases » et les empêche de se produire dans de ces lieux dits culturels et censés être ouverts à tous est une situation qu'il ne cessera pas de dénoncer.

« On pense que c'est en donnant accès au répertoire notamment de Shakespeare à des gens comme nous, qu'on ira tous mieux. Il faut que les portes en face de nous ne soient plus fermées afin de faciliter une meilleure intégration, un décloisonnement et éviter ainsi les replis communautaires »...

Christine Rigaux (CR) explique que c'est avec un objectif de décloisonnement que la genèse du spectacle de la « *La Brochette Improbable* » a été mise en œuvre. C'était de dire que les origines sont très diverses, et les problèmes sont ceux de gens d'aujourd'hui, et ici... de dire aussi que ces difficultés sont communes quelles que soient les origines...

Intervention de Karim Bouhout (KB) : l'accès à la culture est un pari de la cohésion sociale. On peut à ce titre examiner le théâtre au travers ce qu'en restitue la mythologie cinématographique. Un film tel que *Les enfants du paradis* (Marcel Carné) nous apprend que l'art est la prolongation de la vie. Le mime Marceau gesticule au milieu de la foule, Garance se rend au théâtre où spectateurs et comédiens se confondent dans un tohu-bohu populaire. L'on s'est étendu ici sur la « dimension participative » de l'art, comment faire pour que les publics populaires puissent « se raconter » ? S'il est vrai que pour exister il faut pouvoir se raconter, chacun se raconte en fonction d'un sentiment d'appartenance ou en réponse à une étiquette portée sur son groupe social (théorie du labelling : École de Chicago). A ce train-là on ne sait jamais où se situe la frontière entre le réel et la fiction. C'est pourquoi de par les quatre coins du monde aujourd'hui, une série de leaders charismatiques embrigadent des foules dans des discours d'extrêmes droites en donnant l'impression de les raconter. Yasmina Khadra vient de rédiger un ouvrage en se mettant dans la tête d'un jeune en voie de radicalisation. « Se raconter » n'est donc pas toujours la panacée, beaucoup de jeunes se racontent aujourd'hui dans des récits hyper-destructeurs. Donner la parole à des jeunes, reste donc insuffisant s'il manque une pédagogie permettant à chacun de mesurer sa capacité de parole, situer son discours. Face à cette problématique, on se demande si adopter le cheminement inverse ne serait pas plus judicieux. Si l'art est une prolongation de la vie, ne devrait-on pas offrir aux publics populaires des œuvres artistiques désintéressées ?

KB pour répondre à Mme Rigaux : j'entends « désintéressé » dans le sens kantien du terme. Lorsqu'on s'émeut devant la beauté d'une fleur, c'est entièrement pour la fleur que nous nous émouvons et non pour des convictions partisans. Le jugement de goût est complètement désintéressé. Dans le même sens, je pense que les jeunes ont droit à un « beau » dépourvu de tout engagement ? Ne pourraient-ils pas assister à une représentation de *L'oiseau bleu* (Maeterlinck), *Le rêve d'un homme ridicule* (Dostoïevski) juste pour la beauté de ces œuvres artistiques ? Beaucoup de jeunes qui évoluent aujourd'hui dans les quartiers populaires ne rêvent plus, ils baignent dans des environnements sombres. Ne faut-il pas embellir leur monde en leur proposant juste de belles œuvres ?

MA cite le festival Mimouna dans sa démarche et son approche avec le public. Il précise que ce qui a amené ses jeunes à participer au projet autour de l'auteur Maeterlinck, c'est la possibilité de gagner un voyage à l'étranger, en Italie...et c'est comme cela que ces jeunes ont découvert Maeterlinck.

CR précise que tous les participants n'ont pas remporté le voyage, mais tous ont participé, et chaque année cela recommence...

Gennaro Pitisci (GP) répond à **MA** : faire du spectacle, ce n'est pas tout à fait comme faire un tableau et le mettre dans sa maison, voire dans une salle d'exposition...ou peut être quelqu'un ira...
Faire un spectacle c'est faire un objet qui pour exister doit « faire » un échange avec un public. Si le public ne porte pas un minimum l'échange, et bien cela n'a pas lieu et quelque part on n'obtient pas ce qu'on voulait. Pour toucher ce public, il faut des salles où le jouer et pour avoir ces salles il faut démarcher des directeurs de lieux culturels (Centre culturels, théâtre, etc.). **GP** rejoint **MA** dans sa difficulté, qui est la même pour un comédien professionnel, à produire un spectacle...en bref c'est se confronter (dans le social ou pas) à des réalités qui souvent sont des oppositions à ce que l'on fait et ce que l'on voudrait faire, avec beaucoup d'obstacles...Il pointe également d'autres paramètres de l'ordre de la remise en question du metteur en scène sur comment se faire entendre, faire entendre un contenu sans culpabiliser le public (ici avec l'exemple du théâtre Forum).

GP à MA: Vous rencontrez beaucoup d'obstacles et puis tout à coup cela s'ouvre et mille fois brava, sur Paris, ou sur Avignon ! Nous avons du mal à y aller nous à Avignon...Ce qu'il faut retenir c'est que malgré tous les freins que vous allez rencontrer : le seul endroit où vous avez complètement pris : c'est votre travail. C'est une des leçons « brocoliennes » retenue par **GP**.

MA répond que la raison pour laquelle les portes se sont ouvertes à Paris pour eux est que le mot d'ordre là-bas est le business, les recettes financières. Ici à Bruxelles, les projets sont subventionnés, donc les portes leur sont fermées. En France, ils ne sont pas plus ouverts, mais ils aiment l'argent et lorsque tu viens avec des chiffres, tu peux te faire remarquer.

Jacques-Yves Ledocte (JYL), directeur du centre culturel Bruxelles Nord / La maison de la création : remercie l'initiative de la concertation locale et réponds à **MA** en disant qu'il idéalise sans doute le rôle du directeur d'un lieu culturel et que tous sont là avec leurs forces et leurs faiblesses, quels que soient l'âge, le genre, l'origine, tous ont à apprendre les uns des autres. Humilité, introspection, partage, déconstruction, découverte sont autant de notions dont il faut se rappeler lors d'échanges qui n'aboutissent pas et ce, pour des raisons diverses et variées. Il cite Ben Hamidou qui est comédien : « *on me demande de parler, mais moi je préfère jouer....* » Cela lui parle en ce sens que jouer est quelque chose que l'on connaît tous depuis notre plus jeune âge jusqu'à notre mort...Jouer désacralise plein de choses, et c'est un espace où on peut faire de façon désintéressée. Au travers de ma fonction et avec l'équipe du CCBXL NORD, je tends à créer ces espaces de jeux pour tous, de jeux pour jouer ensemble. Du jeu peut naître une autre vision du monde, une autre perception de la réalité, où l'on s'autorise à créer sans en être conscient, avec pour but ultime auquel on aspire : être créateur de sa propre vie. Le jeu lui paraît une bonne chose pour aborder les choses y compris avec les directeurs et directrices de Centres Culturels....Créer un espace commun où l'on trouve du plaisir à faire les choses ensemble.

CR reprend la parole pour exprimer que le monde du théâtre à Bruxelles est un monde de « familles » et que les comédiens du Varia jouent rarement à la Toison d'Or, ceux de la Toison d'Or vont rarement au Théâtre National. Il ne faut pas se mettre des œillères et « Mohamed » fait pour l'instant partie de la famille de « Mohamed » et de personne d'autre...et il est connu dans ses lieux d'origine ou de grande proximité, par contre, elle invite Mohamed à continuer parce que cela va arriver sans aucun doute.

KB reprend la parole en disant que Ben Hamidou a le grand avantage d'avoir un jeu universel, c'est-à-dire que quand tu vas le voir, tu peux amener du public de Boitsfort, des gens de Molenbeek qui sont là depuis 60 ans...
Et pour répondre à MA : à supposer que le vécu ici restitué est fondé, n'est-il pas intéressant pour un metteur en scène de surprendre son public, emprunter des voies dans lesquelles on ne l'attend pas ? Adopter une position hétérodoxe par rapport à des étiquettes sociales est aussi un moyen de ne pas se laisser enfermer dans des cases.

KB précise qu'il connaît le travail de **MA**. La question ici ne tourne pas uniquement autour de ce que fait **MA**, son questionnement c'est que les gamins des quartiers populaires ont droit au beau, tout simplement de manière désintéressée. Pourquoi ne seraient-ils pas nourris pas des pièces de théâtre classique juste pour le beau et sans récupération d'aucune manière. Ils ont besoin de beau dans ces quartiers. On voit bien que ces gamins sont dépourvus de rêves et quand ils se racontent, certains parmi eux vont se raconter jusque dans la

mort. C'est le constat aujourd'hui...alors pourquoi ne pas juste leur offrir du beau ? Ils y ont droit, tout simplement.

Azita Banai (AB), inspectrice Culture en Fédération Wallonie Bruxelles, partage avec nous l'objet de son travail maintenant depuis quelques années, à savoir préparer le nouveau décret des centres culturels. Elle fait le tour des lieux culturels de Wallonie et de Bruxelles, afin de remettre la question des populations au sein des préoccupations des centres culturels, lorsque ceux-ci s'en sont éloignés. Et c'est dans le cadre d'une approche transversale, qu'elle s'adresse aux centres culturels, aux CEC aux Maisons de Jeunes aux bibliothèques, etc... Elle précise que la question de l'accès à la culture n'est pas juste un slogan et qu'elle est bien consciente que c'est une question complexe...

MA pointe le focus qui a été fait sur la communauté musulmane et immigrée après les terribles attentats à Paris et à Bruxelles. Il dit qu'avec cette actualité, les portes de lieux culturels se sont soudainement ouvertes à des programmations de metteurs en scène comme lui...Il trouve cela dommage et malheureux que ces « ouvertures » ne se fassent pas de manière naturelle... Il insiste sur le fait qu'il est Bruxellois et qu'il est né ici. Il a du mal à comprendre ce qu'il faut de plus. Il dit : « J'ai écrit une pièce de théâtre. Les gens donnent un avis sans avoir vu notre spectacle...notre travail est sensé, il y a de la dramaturgie, mais cela, ils ne le voient pas... » Notre travail va être comparé avec un autre, sans doute très bon, sur la base que les metteurs en scènes sont issus de la diversité.

BBA signale qu'il existe un espace de diffusion et de promotion des spectacles en Fédération Wallonie Bruxelles : POPULSE (<http://www.propulsefestival.be/index.php?id=17101>)...

Ben Hamidou (BH) : dans le domaine artistique nul n'est prophète chez lui.... Et comme **GP** l'a déjà dit : il faut être dans le plaisir de ce que l'on fait, continuer sa route, et être dans le « faire ». C'est ce qui est important c'est votre œuvre artistique et pour le reste, il y aura toujours des gens qui vont adhérer, d'autres pas... Et c'est ce qui lui fait dire qu'il faut qu'ils se concentrent sur leurs œuvres artistiques, leurs productions. Il faut qu'ils s'accrochent, et cela finira par arriver.
« Le plus important c'est que le public vous suive ».

MA : « Je rencontre tellement de gens qui nous disent cela...Et oui on le fera, et je continuerai à dénoncer ce qui ne fonctionne pas ! Et je ne lâcherai pas »

BH : « tu sais j'ai plein de copains qui ont fait le conservatoire, etc. Ils ne sont pas issus de la diversité, et me disent le contraire de ton propos : « ..., à cause des attentats vous jouez partout. On en a marre, vous avez le machin d'utilité publique, la bazar du truc ... » Et ces mecs-là, ils ont des Cie et sont reconnus. Pourtant ils ne jouent pas non plus.... »

MA : Il relate une conversation similaire avec un comédien qui est dans la distribution du spectacle sur Shakespeare... et dit que ce n'est pas parce que sa plainte est légitime, qu'il faut délégitimer la sienne. Il admet que pour certaines créations, il est arrivé à obtenir des montants conséquents pour faire une pièce : l'égalité des chances, les contrats de prévention... tout sauf la culture !
« Je ne me plains pas de ne pas recevoir de subsides ! Je me plains d'être associé à une communauté...on ne fait pas attention à mon propos ! Je suis un auteur, et qu'y-a-il de plus important pour un auteur que le propos ? »

6) Divers

- A la demande de plusieurs de nos partenaires, la séance se termine par une visite de notre lieu d'accueil : le centre culturel et sportif Tour à Plomb avec son coordinateur, Stéphane Roy.
- Béatriz Camargo, du Centre régional d'appui en cohésion sociale (**CRACs**) informe de deux moments de rencontres : l'un le 16/11 au CC TAP : **débat sur les politiques migratoires** et le 6/12 au CBAI à destination des associations qui développent un projet dans l'axe P4 (le vivre ensemble) du décret de Cohésion Sociale afin de faire des échanges de bonnes pratiques.

Clôture la concertation.